



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

H.g.hum.

80

H. J. Kum . 80



H. G. hum.

80.

H. y. h. m. 80.

Steinheil

Bayrische
Staatsbibliothek
München

LE
FRANC-MACON

DANS LA

REPUBLIQUE

OU

REFLEXIONS

APOLOGIQUES

SUR

LES PERSECUTIONS

DES

FRANCS-MACONS

PAR UN

MEMBRE DE L'ORDRE

AVEC *L. Phil. Franc. Stm.*

UNE LETTRE A MADAME DE ***

OU

L'ON INVITE PLUSIEURS AUTEURS CELEBRES
D'ENTRER DANS LE DIT ORDRE.

FRANCFORT ET LEIPSIC,

M D C C X X X V I

10 2

*LA calomnie un jour s'applaudissoit,
D'avoir osé diffamer l'innocence ;
Comme le bruit par tout s'en repandoit,
La vérité prit parti à cette offense,
Et la fit bientôt éclater,
Sans faire aucune violence :
Car pour chacun désabuser
L'accusé ayant pris le parti du silence,
La vérité n'eut qu'à parler.*

Bayerische
Staatsbibliothek
München

**A SON EXCELLENCE,
REVERENDISSIME
MONSEIGNEUR
HENRY,
COMTE
DE BRÜHL.**

Comte du Saint-Empire, Seigneur
de Forst & Pförthen, de Grochwiz,
Rahnisdorff, Bircken, Pesterwiz &c.
Premier Ministre d'Etat & du Cabinet,
Conseiller privé, General d'Infanterie,
Chambrier, Président de la Chambre
des Finances & des Mines, Directeur
des Accises Generales & de Tailles de
Sa Majesté le Roy de Pologne, & Ele-
cteur de Saxe, Commandant de la
Garde Saxonne du Corps en Pologne,
Colonel d'un Regiment d'Infanterie,
Prevôt du Chapitre de Boudissin, Chanoi-
ne de l'Eglise Cathedrale de Meissen,
Chevalier de l'Ordre de l'Aigle blanc,
de St. André, de l'Aigle noire, & de
St. Alexandre Newsky, &c. &c.

MONSEIGNEUR!

SI la liberté, que je prens de dédier ce petit Ouvrage à un Seigneur aussi éclairé, que *Vôtre Excellence*, n'étoit pas balancée par la confiance que j'ai, qu'*Elle* le recevra avec la bonté ordinaire, je n'aurois jamais osé l'entreprendre.

De toutes les Sociétés tant anciennes que modernes le respectable Ordre de Francs-Maçons est peut-être celle, qui a fait le plus d'éclat, & qui s'est repandue le plus rapidement presque dans tous les quatre coins du monde. Mais c'est aussi celle, qui a rencontré le plus d'ennemis, la haine desquels fut d'autant moins pardonnable qu'elle n'avoit d'autre motif, que l'ignorance.

Ayant

Ayant donc le bonheur d'être initié aux Secrets d'une Société aussi Illustre, j'ai crû devoir faire connoître publiquement mon Zele pour tout ce qui pourroit tendre à la défense & à la gloire ; Et cherchant un protecteur, sous les auspices duquel je puisse faire paroître mes Reflexions, je n'en ai trouvé point d'autre, mieux convaincu de la Justice de la Cause que je defens, que *Votre Excellence*, dont la Vertu, l'Equité & la Sagesse attirent l'admiration & l'applaudissement de toute l'Europe.

C'est dans cette assurance, *Monseigneur*, que j'ai pris la resolution de me servir du brillant de *Votre Nom*, pour embellir ces reflexions. Je m'estimerai trop heureux, si *Votre Excellence* daigne y jeter les yeux, & rien n'egalera non plus la satisfaction que j'aurai, si *Votre Excellence*

|| 3

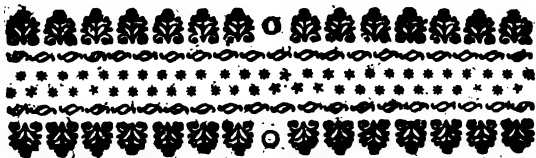
cellence veut bien regarder la démarche, que je fais, comme une preuve de mon Zèle, & de mon très respectueux attachement pour *Elle*, & si en honorant cet Ouvrage de sa grace *Elle* veut bien l'étendre jusqu'à moi. C'est la faveur, dont je supplie *Votre Excellence* très humblement, en demandant la gracieuse permission de me dire avec le plus profond respect,

**MONSEIGNEUR,
DE VOTRE EXCELLENCE
REVERENDISSIME,**

Le très humble, très obéissant
& très soumis Serviteur,

L'AUTEUR.

La



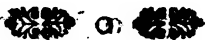
111

LA Maçonnerie si fameuse dans nos jours, est une Societé d'hommes de tout age, de toutes conditions, & de tout pais, qui sont assez amateurs de la Vertu, pour la chercher toujours, assez courageux, pour ne la trahir jamais, & assez heureux, pour la voir constamment pratiquée par leurs veritables freres. C'est un art, qui unissant les hommes ensemble par le doux lien de la fraternité, leur enseigne de travailler d'un commun accord à rendre leur vie heureuse en mêlant avec l'utile l'agréable.

Quelque avantageux que puisse être ce Portrait, dont les couleurs ne démentent point l'original, cet Illustre Ordre des Franc-Maçons a été exposé de tems en tems aux persecutions les plus cruelles, & à des affaires extrêmement facheuses.

A

cheuses.



cheuses. C'est un attribut de la Vertu, d'être haï & persécutée, mais c'est aussi le Droit de la Vertu persécutée, d'intéresser & d'attendrir les cœurs, qui lui sont sincèrement attachés.

Les *Etats-Generaux* des Provinces Unies furent les premiers, qui voyant la quantité des Franc-Maçons dans toutes les Villes de leurs Etats, commencèrent à s'en alarmer, & à se persuader, que l'Architecture ne pouvoit pas être l'unique objet de leurs Assemblées. Dans cette persuasion ils publièrent une Ordonnance en 1735, par laquelle ils déclarèrent, que *quoiqu'on avoit rien découvert dans les démarches de cette Société qui fut contraire au bon ordre & aux devoirs des bons sujets*, ils vouloient néanmoins que pour prévenir toutes les suites, ces sortes d'Assemblées soient à l'avenir absolument défendues.

Bien loin de vouloir blâmer la conduite de ces sages Republicains, on trouve admirablement conforme à l'obligation



obligation, d'autant plus que dans ce
tems-là les Hollandois n'avoient pas
encore une idée assez claire & distincte
par rapport au but de cette Société, qui
pour lors commençoit à peine à sortir
du Royaume d'Angleterre, & à se ré-
pandre dans les autres Parties de l'Euro-
pe. Aussi l'expérience nous a-t-elle
démontré, qu'après avoir été mieux in-
formés sur les points essentiels de cette
illustre Société, les Etats-Generaux non
seulement permettent à leurs sujets, de
se faire initier dans le noble Art de la
Maçonnerie, mais aussi qu'ils protègent
& nourrissent les Loges établies en dif-
ferens endroits de leur Republique.

La France suivit en 1737. l'exemple
de la Republique d'Hollande, en défen-
dant les Assemblées des Maçons, & en
interdisant la Cour à ceux, qui dorena-
vant se feroient recevoir Maçons, sous
peine que le Secret impenetrable de
l'Ordre sembloit couvrir un dessein, qui
pourroit aboutir au désavantage du
Royaume. Mais les tems sont bien
changés!

changés ! Aujourd'hui l'on n'est plus si scrupuleux en France touchant la Maçonnerie, qu'on l'étoit il y a quelques années. Nous savons que le Prince de Conty, cet incomparable Héros, fait gloire d'être Maçon, & qu'il quitte quelque fois les armes guerrières, pour prendre un tablier, & travailler à la Grande Oeuvre avec un Zele surprenant.

Je ne parlerai point de la perfection, que les Français-Maçons ont eue à Vienne, puisqu'elle ne fut occasionnée que par la jalousie de quelques Dames curieuses, qui après avoir tenté inutilement toutes sortes d'artifices, pour s'introduire dans cette Société, trouvèrent le moyen d'allarmer l'esprit de la Reine, & porterent cette Princesse jusqu'à faire surprendre les Maçons dans la Loge dans l'intention de se venger d'une manière assez éclatante de l'affront qu'ils avoient reçu. Le succès de cette entreprise n'a pas répondu à leur attente, tout le monde sait que le Serenissime Grand-Duc de Toscane est un des plus célèbres Maçons de l'Europe,



La Cour de Rome, seduite par l'imposture de quelques esprits malins, lança ses foudres contre les Maçons, mais cela non obstant l'Ordre a trouvé de tems en tems un asyle en plusieurs Villes d'Italie, qui mieux éclairées que celle de Rome ne jugerent pas à propos de mettre obstacle à la propagation d'un Art, fondé sur les maximes les plus excellentes de la saine Morale, & qui ne peut tendre qu'au grand avantage d'un Etat.

En passant sous silence les accidens fâcheux, dont la Maçonnerie a été menacée en plusieurs parties de l'Europe, & qui demandent un Volume particulier, je m'arrête maintenant à ce qui la touche de plus près, c'est à dire, aux evenemens arrivés il n'y a pas long tems. En tournant mes yeux vers la Suisse, séjour assez tranquille jusqu'alors pour cette heureuse Confrérie, je vois partir de ce côté là une foudre qui à ce qu'il me semble, doit écraser tout d'un coup les fondemens inébranlables de la Maçonnerie,

A 3



rie, & bouleverser ce bâtiment superbe auquel on a tant travaillé depuis plusieurs siècles.

Il faut que je m'explique plus clairement pour l'amour de ceux, qui peut-être ne sont pas encore instruits du fait. Personne n'ignore, qu'à l'imitation de la France la plupart des *Cantons Suisses* ont reçu chez eux les Maçons, & traité avec une bonté égale à leur mérite. l'empressement, avec lequel les habitants s'appliquoient à tout ce qui pouvoit faire accroître cette Illustre Société, a servi de modèle à toutes les autres Nations de l'Europe, qui se piquent de bons sens. Quel destin fatal, ou quel caprice fanatique a donc porté le *Canton de Berne* à se jeter sur les Maçons, & à s'armer contre une Société, qui ne leur a fait le moindre mal ? Est-ce que l'innocence, capable d'ailleurs de désarmer les esprits les plus féroces, n'est point faite pour faire impression sur ces *Republicains* ? Non, le préjugé cruel, dont ils sont prévenus à l'égard de la noble

Maçon-



Maçonnerie, leur a fait publier une Ordonnance, autant injuste que mal fondée concernant la Société des Francs-Maçons, qui s'étoient glissée dans leur Pais. En la lisant, j'ai à peine pu modérer mes transports, & le Zele dont je brûle pour la gloire d'un Ordre si respectable, m'a engagé à faire mes efforts pour le défendre, & pour faire Part au Public de quelques Reflexions Apologiques sur le procédé du Canton de Berne. C'est dans cette intention que j'ai entrepris ce petit essai ; Mais afin de pouvoir examiner les Articles de cette Ordonnance l'un après l'autre, & de mettre le Lecteur en état de juger lui-même de la solidité de mes raisonnemens, je trouve à propos, de l'insérer ici tout au long, en ne changeant rien à sa substance. Elle est conçue en ces termes :

„ Nous l'Advoyer Petit & Grand-
„ Conseil de la Ville & Republique de
„ Berne, savoir faisons par les présentes ; Qu'ayant appris que la Société
„ des Francs-Maçons, s'introdui-



„ soit de plus en plus, dans les Villes
„ & Pais de notre obéissance, & que
„ ceux, qui étoient incorporés dans
„ cette Société, y étoient reçus sous di-
„ vers engagements, & même par ser-
„ ment. Surquoi ayant fait de serieuses
„ reflexions, & considéré, que de pa-
„ reilles associations sont directement
„ contraires aux Loix, & Constitutions
„ fondamentales de notre Etat, & parti-
„ culierement aux défenses émanées de
„ notre part, de faire aucune assemblée
„ dans nos Villes & Pais à notre insçu &
„ sans notre permission expresse : D'où
„ il nous a paru, que si on n'y apor-
„ tois à tems les remèdes convenables, il en
„ pourroit résulter des inconveniens
„ dangereux.

„ A ces causes & par un effet de nô-
„ tre Soin Paternel tant pour le bien
„ commun que pour l'avantage de tous
„ nos Bourgeois & Sujets, Nous avons
„ trouvé nécessaire & indispensable, de
„ dissoudre & d'abolir totalement la dite
„ Société, comme nous le faisons par
„ les présentes & dès aujourd'hui, & de
„ „ l'inter-

„ Pinterdire entièrement pour l'avenir
 „ dans nos Etats & à tous ceux qui vi-
 „ vent & vivront sous nôtre domina-
 „ tion,

„ Ordonnans & statuens première-
 „ ment, que tous ceux de Nos Bourgeois
 „ & Sujets, qui sont actuellement con-
 „ nus pour Francs-Maçons, doivent
 „ dès à présent être obligés d'abjurer par
 „ ferment les engagements qu'ils ont pris
 „ dans la dite Société, & de le faire in-
 „ cessamment par devant Nos Baillifs.

„ Quant à nos Bourgeois & Sujets,
 „ qui sont actuellement Francs-Maçons,
 „ quoiqu'ils ne soient pas connus pour
 „ tels, & qui se trouvent néanmoins dans
 „ nos Pais ou qui pourroient y entrer
 „ dans la suite, Nôtre Souveraine Vo-
 „ lonté est que ceux qui se trouvent dans
 „ Nos Etats, soient tenus dans le terme d'
 „ un mois à compter dès la publication
 „ des présentes, & ceux qui s'en trouvent
 „ absens, soient obligés dans le même
 „ terme à compter dès leur retour de se

A ;

dénon.



„ dénoncer eux mêmes, savoir ceux qui
 „ se rendront dans notre Ville Capitale,
 „ à notre Advoyer Regnant, & ceux
 „ qui se rendront dans nos autres Villes
 „ & Pais, à nos Baillifs, désquels ils re-
 „ leveront, afin qu'en suite de la dite
 „ Denonciation ils soient tenus d'abjurer
 „ sans délai leurs engagements en la mê-
 „ me forme que les autres susdits Francs-
 „ Maçons sont obligés de le faire.
 „ A faute de quoi les uns & les autres
 „ subiront la peine & le châtiment ci-
 „ après enoncé. Mais afin que dans la
 „ suite personne ne soit plus tenté de s'
 „ engager dans cette dite Société des
 „ Francs - Maçons, nous avons trouvé
 „ bon d'ordonner, & de statuer comme
 „ Nous faisons: Que tous ceux qui
 „ dans nos Pais aggregeroient dans la
 „ suite quelqu'un dans cette Association
 „ de meme que tous ceux de nos Bour-
 „ geois & sujets qui s'y feroient incor-
 „ porer, soit dans nos Pais ou ailleurs,
 „ comme aussi ceux, qui s'emanciperont
 „ ent de frequenter dans la suite de celle

Affaires



Assemblée, seront les uns & les autres
mis à l'amende de cent Ectis blancs, &
en outre privés des charges, Benefi-
ces & Emplois, dont ils se trouve-
roient actuellement reverus dans Nos
Pais, & s'ils n'avoient point d'Em-
plois, ils seront déclarés inhabiles d'y
parvenir & d'en desservir aucuns à la
suite.

Et quant à la Place ou Loge dans
laquelle ces sortes d'assemblées pour-
roient se tenir dans la suite; La per-
sonne qui l'aura fourni, sera échue
à la même amende de cent Ecus blancs,
dont un tiers appartiendra au delateur,
le second tiers au Bailliff du Lieu &
le dernier aux Hopitaux ou à la Bourse
des Pauvres de chaque Lieu où l'assem-
blée se sera tenue. Bien entendu que
les Delinquans qui se rrouveront hors
d'Etat de satisfaire au paiement des
suidites Amendes, seront bannis de
Nos Terres & Pais & n'y pourront
entrer qu'ils ne les aient acquittées.

„ Nous



„ Nous reservans au surplus de punir
 „ plus rigoureusement & selon l'exigen-
 „ ce du cas les Renitens, ou ceux qui
 „ non obstant leur abjuration entreroient
 „ de nouveau dans cette Societé, ou en
 „ frequenteroient les assemblées. Or-
 „ donnons & commandons sur ce à tous
 „ nos Bailliffs de faire publier en chaire
 „ & afficher les présentes aux lieux ac-
 „ coutumés, & de tenir la main à ce que
 „ leur teneur soit exactement executée.
 „ Donné en Notre Grand Conseil le 31
 „ Mars 1745.

Je ne fais rien moins qu'intentionné
 de vouloir soutenir qu'un Prince ou Etat
 ne soit pas en droit de défendre à ses su-
 jets d'entrer dans cette Societé. Bien
 loin de là, je m'en vais prouver le con-
 traire par des raisonnemens incontestables
 que voici. Tout Prince, Etat & Souve-
 rain se trouve autorisé de pouvoir déter-
 miner les actions de ses sujets, à moins
 que celles-ci par la nécessité tant naturelle
 que morale, ou en vertu des Loix fon-
 damentales de l'Etat ne soient pas d'au-
 nant.

nature à ne laisser point déterminer. Or l'exercice de la Maçonnerie n'étant pas du nombre de ces actions, qui par une pareille nécessité, ou par les Loix fondamentales de l'Etat, soient exemptées du pouvoir Souverain; Il s'ensuit naturellement que par rapport à l'exercice de la Maçonnerie les Princes peuvent disposer comme ils le jugent à propos. Bien entendu pourtant, que ce que nous avançons se trouve véritable à l'égard du *Pouvoir Absolu d'un Souverain* mais non pas toujours à l'égard du Droit de la Nature, de la Politique, & de l'Equité, qui souvent nous conseillent de procéder d'une manière tout à fait différente ou contraire.

Ce n'est donc pas de ce côté là que je critique l'ordonnance du Canton de Berne; Il n'y a que les motifs, les soupçons frivoles & les imputations injustes, qui ont occasionné une telle démarche de la part des Bernois, qui frappent l'esprit d'un bon Maçon, & qui m'ont fourni cette occasion favorable de faire mon possible,

possible, pour démontrer l'innocence d'une Société, qui par son Etre & par ses attributs inerveilleux merite plutôt de l'admiration que des reproches. Je l'embrasse donc avec un empressement digne de l'Art que nous professons, en commençant mes reflexions par examiner ce passage de l'Ordonnance, où il est dit: *Que si l'on n'y apportoit à tems les remedes convenables, il en pourroit resulter des inconveniens dangereux.*

Est-il possible, que des Republicains aussi clair voyans que ceux de Berne, se trouvent dans une ignorance aussi profonde par rapport des interets des Franch-Maçons? Quels pourroient être ces inconveniens dangereux, si non qu'ils craignent, que cette Société puisse receler un Parti contraire à la Souveraineté? Le soupçon est grave. L'abolition du Pouvoir Suprême, de quelque façon qu'il s'exerce, soit par des Rois, soit par des Princes ou des Seigneurs particuliers, soit enfin par des Magistrats revêtus de toute l'autorité dans un Etat, n'iroit pas

à moins qu'à renverser tout l'ordre de la Société Civile, & à y introduire le désordre & la confusion, qui ne manqueroient pas d'entraîner la ruine totale d'un Etat.

L'Etat, disent les adversaires de la Maçonnerie, doit tout appréhender de cette Société; Elle couvre la surface de la Terre, ses membres sont unis par des liens d'autant plus durables qu'ils sont moins exposés au grand jour, un mot peut les rassembler, l'intérêt commun les rend tous Freres, leurs mysteres couvrent une révolution qu'il faut prévenir, & le reste du monde est menacé de porter leurs fers, s'ils ne sont exterminés promptement sans distinction.

Chacun sentira facilement la foiblesse de cette Chicane, & il ne faut qu'être homme raisonnable pour démeler, qu'elle est enfantée par un Esprit de plus malin & plus ignorant. Qu'on recherche la cause de l'ordre en tous les lieux où il est établi, & l'on sera forcé de convenir, que c'est de toute impossibilité de vouloir
sup-



supposer dans la Maçonnerie un dessein aussi pernicieux, & qui n'auroit d'autre but que le seul plaisir de renverser un pouvoir émané de Dieu. Comment-seroit il possible qu'on voulût admettre non seulement des Magistrats & des grands Princes, mais aussi des Têtes Couronnées, aux mystères d'un Ordre, dont la fin tendroit à anéantir leur pouvoir ? Cette pensée peut-elle jamais tomber dans l'esprit d'un homme de bon sens ?

On ne trouve nulle part dans l'histoire des tems les plus reculés, depuis la fondation de l'ordre jusqu'aujourd'hui, que les Maçons aient jamais participé aux intrigues & aux troubles, qui ont causé des révolutions cruelles en plusieurs Royaumes de la Terre. L'Angleterre est le Royaume le plus sujet à des révolutions ; c'est aussi le séjour heureux où l'Ordre a de tout tems paru avec le plus d'éclat ; Cependant à voir la conduite qu'il y a constamment observé, on n'y remarque le moindre ombrage, qui le

le puisse faire soupçonner de ce qu'on appelle dans un Etat Esprit de Parti, chose directement contraire à la conservation de ce lien, qui unit tous les Maçons, en les rendant Freres. C'est aussi en cette consideration que pour parer à ces inconveniens, on a pros crit des assemblées des Francs-Maçons tout entretien qui a pour objet les affaires d'Etat. Oui, je le repete, nous bannissons de nos Loges tous les discours de Politique; qui sement non rarement la discorde même entre les meilleurs amis, & le serment, qui lie les Maçons à leurs Princes, est si sacré parmi eux, que ce seroit un crime enorme de le rompre.

Cela étant, j'ose prétendre qu'au lieu de soupçonner les Maçons capables de tromper dans aucune des Conspirations on ont mis plusieurs fois les Royaumes les plus fleurissans à deux doigts de leur perte, il est sûr que la Religion & l'Etat n'auroient pas été si souvent en proye aux révolutions les plus sanglantes, si ceux qui les gouvernoient, eussent été

B

Ma-



Maçons, ou du moins, pratiqué comme les Maçons cette sage conduite, dont on leur fait un crime. Bien loin de vouloir porter atteinte à l'autorité des Souverains, les Maçons en ont toujours été, & en feront à jamais des fideles & Zelés defenfeurs.

Il faut parler aux yeux de tous ceux, qui ont accoutumé, d'éloigner en jugeant toute apparence de partialité, que Messieurs de Berne ont le plus grand tort du monde de prétexter dans leur Ordonnance, qu'il pourroient résulter de nos Assemblées des *inconveniens dangereux*, & qu'une Société, qui n'a d'autre but, que de procurer la Paix & l'Union entre les hommes, se peut flatter avec justice de la Protection de tous les Peuples cultivés, qui sont véritablement portés à tout ce qui peut rendre leurs Etats heureux.

Tournons à présent notre attention sur un autre Article de la dite Ordonnance, où l'on dit, *que tous ceux, qui sont actuellement connus pour Francs-Maçons,*



cons, doivent dès à présent être obligés d'abjurer par serment les engagements qu'ils ont pris dans la dite Société, & de le faire incessamment par devant nos Baillifs. Examinons un peu la chose pour voir, si Messieurs de Berne sont en Droit de pousser l'affaire à une telle extrémité, & de forcer leurs sujets à cette démarche, qui semble être de plus injustes par les raisons que je vais alleguer.

La reception ou initiation d'un nouveau Frere est une Convention expresse qui se fait entre le Maître de la Loge & celui, qui vient d'être reçu. Par cette Convention non seulement la Loge, dont il s'agit, mais aussi tout l'Ordre des Francs-Maçons acquiert un Droit bien fondé, & qui oblige ce nouveau Membre à observer exactement les Loix de la Société, à tenir la main là dessus, & à ne commettre la moindre action qui puisse rendre au désavantage de l'Ordre en general. C'est un Droit que le Prince, ou le Gouvernement d'un Etat ne doit jamais enfreindre ou ôter à l'Or-

B 2

dre,



dre , sur tout lorsque l'exercice de la Maçonnerie n'a pas été défendu auparavant, comme cela se trouve en Berne où les Maçons aussi bien que dans le reste de la Suisse jouirent ci devant d'une liberté entière. Les sujets en se faisant faire Maçons n'ont rien fait de contraire aux Loix du Prince, sous la Protection du quel ils se trouvent , & par conséquent ils ne peuvent être taxés ou punis en aucune maniere. Mais ce seroit pour un Maçon la peine la plus vigoureuse du monde, de le vouloir forcer à abjurer par serment les engagements, qu'il avoit pris dans la Société. Non, la mort lui seroit plus supportable que la nécessité de commettre une si grande bassesse ; Et je ne saurois m'imaginer que Messieurs de Berne fussent assez cruels . pour vouloir prétendre ce qui est directement opposé aux preceptes de la Justice.

Il seroit superflu de dire à présent que la *Denonciation volontaire*, comme une suite de l'Article precedent, est une chose du monde la plus ridicule que l'on puisse

puisse exiger d'un Maçon. C'est cependant ce qui se trouve expressément inséré dans la dite Ordonnance, à savoir que les Maçons soient obligés de se dénoncer eux mêmes, *afin qu'en suite de la dite Denonciation ils soient tenus d'abjurer sans delai leurs engagements.* Se denoncer lui même c'est confesser qu'on a tort, ou qu'on a peché contre les Loix du País. Pour demander donc que les Maçons se confessent coupables, il faut que le Canton de Berne puisse prouver la droiture de son procedé par des Loix plus anciennes que la dite Ordonnance, ce qu'il ne fera jamais en état de faire. *Mais afin, poursuit-on, que dans la suite personne ne soit plus tenté de s'engager dans cette dite Société des Francs-Maçons, Nous avons trouvé bon d'ordonner & de statuer &c. &c.* C'est à dire que Messieurs de Berne mal informés, qu'ils sont du véritable but d'une Société si respectable, ne connoissent pas leur propre bien, parce qu'ils détruissent tous les dessein qui tendent à rendre heureux leurs

B 3

sujets.



sujets. La jalousie & l'envie ont bien de l'Empire dans le cœur de ces Republicains, & portent avec eux un caractère bien cruel, puisqu'ils leur sacrifient un avantage digne d'être envié, & que beaucoup d'autres Provinces recoivent à bras ouverts. Ils veulent, que les fruits heureux, qui attendoient leurs sujets, soient recueillis par les étrangers. Au lieu d'être piquée de leur Conduite, la Société quitte sans regret ce pais sauvage & scabreux, ces montagnes affreuses, pour se procurer un séjour plus agreable & plus riant, où

*Parmi les loisirs
D'une agreable Vie
On jouit des plaisirs
De la Maçonnerie.*

Je suis bien fâché, d'être dans le cas de faire ces humbles remarques, mais ce sont nos ennemis, qui m'ont mis les armes à la main, & la Loy de la Nature veut qu'on se defende quand on est attaqué injustement. La liberté que nous pro-



professons, nous fait regarder les insultes des Profans avec mepris; C'est toute la vengeance que nous tirons des traits injurieux qu'on nous lâche, nos démarches étant d'ailleurs assez convaincantes, pour désabuser ceux qui pensent avec plus de solidité.

A juger par le contenu de l'Ordonnance en question, que je trouve assurément *très-peu* remarquable quoique le Titre en avise le contraire, il semble que c'est un ouvrage de la prévention ordinaire contre les Maçons, & que Messieurs de Berne n'ont peut-être jamais yû une description véritable de la Maçonnerie, & le portrait naturel d'un bon Maçon. Il faut donc que j'aye la complaisance, de leur en faire une petite peinture, afin de les tirer, s'il est possible, de l'erreur où ils sont malheureusement plongés, esperant, qu'ils ne m'en sauront pas mauvais gré.

Mais ayant déjà donné la définition de la Maçonnerie au commencement de ces Reflexions, je ne ferai en cet endroit



que la peindre par ses effets. C'est elle, qui nous tient toujours dans une Paix intérieure, mais dans une Paix fort éloignée de l'oïfiveré. Active au dehors, elle ne se nourrit que de bonnes actions, & conférve en nous cette tranquillité d'ame, qui nous rend supérieurs aux événemens. Elle connoît toute l'amertume des remords de la conscience & des reproches de la probité, & toute son étude est de nous les épargner par la bonne conduite qu'elle nous impose, parce que par tout, où est le trouble & l'inquietude, point de vraie vertu, & par conséquent point de véritable Maçonnerie. Elle nous apprend à espérer modérément, à souffrir patiemment, à jouir agréablement, à souhaiter peu, & à ne souhaiter que ce qui convient. Elle fait de notre devoir & de notre pouvoir les deux regles de nos plaisirs; Elle nous fait vivre autant pour les autres que pour nous. Elle nous fait éviter toute sorte de mal; Elle nous porte à faire toute sorte de bien, & par la plus grande

de force d'esprit autant que par le gout le plus raffiné qu'elle nous procure, elle nous rend plus heureux dans le bonheur, & moins malheureux dans la peine. En un mot noblesse d'ame, force & justesse d'esprit, finesse de gout, mais d'un gout purifié. Voilà tout ce qui est le plus propre à nous rendre solidement heureux, & véritablement vertueux, à la barbe des profanes qui

*Toujours faux, toujours vains, toujours
pleins d'injustices,*

*Crivent dans tous leurs discours
Contre les passions, les foiblesses, les vices,
Où ils succombent tous les jours.*

La Maçonnerie est la fille du ciel; heureux celui qui la cultive ! Il passe sa jeunesse sans agitation, sa virilité sans inquiétude, & sa vieillesse sans remords. Il jouit d'un repos inconnu à la plupart des hommes, parmi lesquels il est le seul qui sache ce que c'est que le contentement. Il n'a pour les choses de ce monde qu'une estime proportionnée à leur

B 5

valeur



valeur; tous ses empressements, toute son ardeur est pour les biens qui ne sont point sujets au changement. Il ne regrette pas le passé dont il a si bien disposé, & n'apprehende point l'avenir, car son sort ne sauroit être qu'heureux. Son esprit est rempli de joye, & ses actions sont le fondement de sa felicité. Il est riche sans biens, car son thresor est inestimable, & savant sans étude, car il ignore les vices. Il est de la derniere beauté, car sa vie est sans tâche, & enfin il n'a rien à souhaiter, car il possède toute chose. Sa valeur est extraordinaire, & ses forces sont indomptables. Il dispose lui meme de sa recompense, car il a dans son pouvoir de quoi se satisfaire. Il bâtit des cachots effroyables pour les vices, & des temples magnifiques pour les Vertus.

La Liberté, le repos, & la tranquillité de l'ame, sont le seul bien digne de ses souhaits, de ses vœux, de son travail, & de ses peines. Les mortels insensés croient se le pouvoir procurer par
amais

amassant des richesses, & ce sont ces richesses mêmes, qui les empêchent d'en jouir. Quoi de plus comun, que de voir des hommes peu raisonnables par le mauvais usage qu'ils font de leur raison! Est-ce avoir bien raison que de declamer en tous lieux & à toute heure contre l'aveuglement de la fortune, que d'employer sans cesse son esprit à faire d'inutiles rétors sur le passé, & à se livrer ou à des continuels murmures sur le présent, ou à des frayeurs Paniques pour l'avenir?

L'homme raisonnable, je veux dire le bon Maçon, se contente dans sa situation, il a-doucité ses humeurs, polit ses manières; Tranquille sur le présent, il attend l'avenir sans le craindre; Il fait jouir & ne se repait point des desirs vains & vagues: Au lieu de fatiguer le Public de ses Reflexions, il ne songe qu'à les mettre à profit. Il choisit un genre de vie convenable à sa fortune, & se fait des amis conformes à son caractère. Par là il fait preuve de sagesse & de gout
pour



pour cette vraie vertu qu'on ne trouve pas chez ces petits genies, qui s'imaginent que le sublime de la piété consiste en des scrupules de toute espèce, & qui n'ayant pas assez de discernement, pour placer chaque chose dans son ordre, se font un Dieu toujours prêt à les punir.

*Nous usons mieux de l'heure présente,
En attendant toujours celle, où l'on doit
finir,*

*Et toujours sur la foi d'une vie inno-
cente,*

Nous espérons bien de l'avenir.

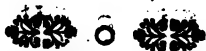
Severe envers lui-même, indulgent sur les deffauts d'autrui, attentif & regulier sur tous ses devoirs, modeste dans la bonne fortune & tranquille dans l'adversité. Toujours disposé à s'edifier & à profiter du merite des autres ; Egalement incapable de toute bassesse, de plaintes injustes & de s'offenser de tout, toujours prêt à obliger, parlant bien de ses concurrens & voulant tout devouir.

la Justice. C'est là ce me semble le caractère d'un véritable Maçon.

O glorieuse Architecture ! qui ne laisse aucun de ceux , qui s'attachent à toi , sans recompense. O Société charmante ! Il n'y a point de véritable Liberté , qu'à ta suite , & point de véritable Paix que sous tes Etentards. Car

*Tandis que d'une aile legere
Les agrémens & les ris
Volent dans nos lieux solitaires,
Pour en bannir tous les soucis,
Aux yeux de la délicatesse,
Parmi les jeux les plus charmans,
Nous faisons boire la sagesse
Dans la coupe enchanteresse
De plus doux amusemens.
Maintenant que le Vulgaire
Ignorant ces glorieux traits
Ose insulter au Mystere
De nos respectables Secrets,
Qu'ils sachent, que la grandeur d'ame,
Et la vertu qui les en bannit,*

Filerent



Filerent toujours la trame
Du lien qui Nous reunit.
C'est ainsi que dans tous les ages
Par les charmes les plus doux
La raison a parmi Nous
Cultivé ses plus vrais sages;
Et d'une douce Philosophie
Engayant ses tendres leçons
A versé le bonheur de la vie
Sur ses plus sages nourrissons.
Caton chéri, charmant Socrates,
Qui par le bien marquez vos dates,
Et qui toujours à l'Unisson
Du plus beau de tous les ages
Nous ramenant la saison,
Dans le bras des Ris volages
Faites folatrer la Raison.
Vrai Lycée, agréable École,
Où pour fixer le tems frivole
Et sur cet Empire d'Eole
Etre des vents moins combattu
Nous n'avons d'autre Bouffole,
Que la Nature & la Vertu.

Voici

Voici le portrait naturel de nôtre Noble Art avec celui d'un bon Maçon. Une des plus nobles vertus des Maçons, cause innocente de tant de persécutions, est le silence. Il est certain, que dans les affaires du monde le silence est nécessaire, & même essentiel. *Se tu vuoi esser ben vice vuto*, dit l'Italien, *sia sordo & anco muto*. Le silence du sage est une modestie venerable, & le but principal de la fameuse Philosophie de Pitagore consistoit à se rendre maître de sa langue. Nous lisons, que Demosthene fut un grand Orateur, & un Philosophe d'une vie exemplaire, & d'une grande aûthorité; mais parmi plusieurs belles qualités il avoit le deffaut d'être grand parleur. Ce qui obligea un jour les Atheniens dans une Assemblée de lui assigner une pension, non afin qu'il enseignât la Philosophie, mais pour le faire taire, afin que son babil ne donnât plus de sujet aux més intelligences entre les citoyens.

Les Princes , Etats & Republiques doivent donc être ravis d'avoir des sujets,



jets, qui savent se faire, & dans les affaires de Cabinet le silence est d'une importance extraordinaire. Il seroit à souhaiter que tous les Ministres scussent bien pratiquer cette excellente vertu, cela veut dire, qu'ils fussent Maçons. L'Art Royal nous apprend non seulement de cacher soigneusement ce qu'elle appelle proprement Secret, mais encore d'être discret & circonspect dans toutes nos démarches & actions, afin qu'elles soient bien quarrées & compassées.

Aussi la plupart des Souverains, & sur tout ceux d'Angleterre & d'Allemagne; ne refusent ils point à l'Ordre une Justice, qu'il merite si dignement, & ne font plus le moindre scrupule, de tolérer, protéger & faire accroître dans leurs Etats la Maçonnerie & ceux qui lui appartiennent. Quelques uns d'entre eux même n'ont point dédaigné de se faire initier à nos mystères, & de travailler conjointement avec leurs sujets à la structure de l'edifice que nous avons commencé si heureusement.

Con



Cela se prouve aisément par le nombre prodigieux de Loges repandues sur la surface de la Terre. Sans vouloir m'arrêter à celles d'Angleterre & de France, qui sont presque innombrables, je ne ferai mention que des progrès surprennans, que la Maçonnerie a fait en Allemagne. La Nation Allemande étant naturellement docile & extrêmement appliquée à se perfectionner dans les sciences & dans les arts, l'on ne sauroit trouver étrange, que la Société des Frans Maçons ait rencontré chez elle tant de Zelés Sectateurs.

A *Berlin* la Maçonnerie est montée au suprême degré de splendeur & de gloire soutenue par la protection genereuse de son Souverain. Les Maçons s'y assemblent quatre fois par mois, & la Loge se tient alternativement en François & en Allemand. Le superbe festin, que les Freres Maçons y donnerent en 1743, a prouvé à toute l'Europe le cas tout particulier qu'on y fait de nôtre Venerable
Socie.



Société. Les Villes de *Hambourg*, *Leipsic*, *Dresden*, *Breslau*, *Halle* & *Vienne*, ne sont elles pas des asyles pour nôtre Illustre Confrerie, & malgré de ce qui est arrivé dans la dernière, l'ordre s'y maintient encore sous les auspices du Serenissime Grand-Duc de Toscane.

S. A. S. le Marggrave de *Brandenbourg-Bareuth* établit même en 1741. une Loge dans sa Residence, & l'inauguration s'en fit avec une pompe & magnificence extraordinaire. A *Francfort sur le Meyn* se trouve la Loge de l'Union, composée des membres les plus respectables, & maintenant on en voit aussi éclore une nouvelle à *Marbourg* en Hesse. L'on a fait de même à *Bruxelles* en 1743, en y constituant une Loge sous le nom de l'Équité, & l'on fit battre une monnaie, qui representoit d'une coté un tas de pierres brutes, avec cette Inscription: *Aequa lege sortitur insignes & imos*. L'autre coté paroissoit *Silene* enveloppée dans une peau de loup, parsemée d'épines & d'yeux; & d'une Corne d'abondance.

dance, qu'il tenoit dans une main, il faisoit couler des équerres, des Cercles & d'autres Instrumens Maçonniques. Il mettoit l'autre main sous la bouche, avec ces paroles : *Favete linguis*. Et un peu plus bas : *Æquitas, Concordia, Virtus*. Ce sont là trois Colonnes & Arcboutans de notre Architecture.

Qu'on juge maintenant après tant de preuves de la Conduite du Canton de Berne, & s'il peut avec la moindre apparence de vérité supposer, que d'une Société aussi Illustre il pourroit resulter des inconveniens dangereux; ou s'il est autorisé de forcer les Maçons à abjurer les engagements qu'ils ont pris dans la dite Société, moins encore à se dénoncer eux mêmes, ce qui seroit le comble de l'absurdité. Tout homme, qui juge sans passion, & sans être prevenu contre les Maçons, reconnoitra sans doute à la peinture naturelle, que j'en ai donné, qu'un Prince qui en toutes occasions doit avoir à cœur le véritable bonheur de ses sujets, au lieu de rejeter & de bannir de ses États



tats cet Ordre salutaire, se trouve obligé en conscience de l'y attirer & protéger dans tout ce qui pourra dependre de lui.

Puisque nous sommes en train de parler de l'injustice que l'on fait à l'Ordre des Francs-Maçons, disons encore un mot du procédé furieux de l'Inquisition en Espagne, en Portugall & en Italie, qui d'une maniere contraire à la Raison; je veux dire, par le fer & le feu, tâche de penetrer nos mysteres, & d'arracher aux Maçons le Secret de l'Art par des tourmens excessifs. Quelle cruauté! Est-ce que dans un Pais Chretien on ose attaquer l'innocence d'une façon que dans la barbarie même on regarderoit avec horreur. Les faux devots, accoutumés à verser dans le cœur du Vulgaire credule un noir poison contre tout ce qui leur fait ombrage, & particulièrement contre ces Vertus Morales, qu'ils ne connoissent que par Theorie, ne portent pas des coups moins terribles à cette Société Venerable. Encore

plus

plis de ce Zele criminel, qui anima les Payens Frenetiques contre les premiers Chretiens, ils croient, que les Maçons doivent en être des victimes.

C'est ainsi que Rome, cette tendre mere, qui a été souvent exposée à user de la rigueur contre ses meilleurs Enfans, vient d'étendre sa main jusques sur les Maçons, qui lui sont aussi sincerement attachés que parfaitement soumis. Elle se persuade faussement, que dans nos Loges nous faisons gemir les bonnes mœurs sous le poids des crimes, & que nous formions des complots contre l'Eglise & dressions un theatre à l'Atheïsme. La populace croit ces motifs justes, & ne cherche point à examiner, s'ils ont été forgés par la calomnie la plus atroce. Maitres de vivre dans la Religion, où nous sommes nés, obligés d'être fideles à nôtre Patrie, les engagements que nous prenons en entrant dans cet Ordre, ne nous dispensent point des sermens que nous avons fait à Dieu & à nôtre Sou-

C 3

verain.



verain. Mais cette déclaration ne calme point nos ennemis, ils demandent autre chose qu'une protestation de notre innocence.

Le Secret de l'Ordre étant donc généralement ni contre la Religion, ni contre les devoirs d'un Citoyen envers l'Etat, il faut nécessairement, que le malheureux soupçon de ces insensés, qui sous la figure d'un Maçon se représentent un Monstre affreux, cesse enfin & se perde, d'autant plus que des Grands Princes, & même des Souverains par leur attachement ne donnent pas un petit lustre à cette Venerable Société. Outre cela nos secrets ne sont pas tout à fait impenetrables. Tous ceux qui sont curieux de les savoir, pourveu qu'ils soient d'une probité connue, n'ont qu'à se faire recevoir Maçons, & je gage qu'ils ne seront pas refusés. Mais de vouloir prétendre ou contraindre les Maçons par la force, de révéler les secrets de l'Art au premier venu,



des Profanes , ce seroit agir contre la nature du Secret , puisque rendre public un Secret , c'est le rendre nul , c'est faire qu'il n'existe plus.

L'Inquisition , cet horrible Tribunal , qui fait trembler les plus innocens , a beau montrer aux Francs-Maçons toutes les horreurs du supplice , qui les attend , & leur faire voir en perspective la torture des Galeres ; Elle ne trouvera jamais des Maçons assez lâches , pour trahir leurs Secrets , & pour acheter la liberté ou même la vie aux prix de l'honneur & des remords de leur conscience. Jamais aucun homme , quelque scelerat qu'on veuille le supposer , n'a revelé le secret de la Maçonnerie , & ne le revelera. Nous ne craignons pas d'être démenti dans cet Article. Tout ce qu'on publie touchant nos mysteres , ne sont que pures chimeres , des imaginations ridicules ; Tous

Ceux , qui cherchent nos mots ,

Se vantant de nos signes ,

C 4

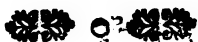
Sont



*Sont du nombre des fots
De nos soucis indignes.
Et si le Vulgaire
Ride nos mysteres,
Ne difons mot,
L'ignorance est son lot.*

Tous les mouvemens que les Profanes se donnent, pour les attrapper, seront à jamais inutiles, puisqu'il est aussi impossible d'en venir à bout, que de vouloir prendre avec les dents la Lune dans sa course altiere. Mais ce qui est merveilleux, & ce qui rendra immortelle la gloire de l'Ordre, c'est que mêmes les prétendus revelateurs de nos Mysteres ne sauroient s'empêcher de rendre justice à notre Venerable Societé, en donnant une juste idée de la pureté de nos mœurs, de notre dévouement au Souverain & de notre éloignement pour tout ce qui peut causer des troubles dans la Societé humaine.

Quo.



Quoique l'innocence ait une racine amère , elle ne laisse pourtant pas de produire un fruit bien doux & bien agréable. Le tort qu'elle souffre , se change à la fin en ornement , les chagrins qu'elle ressent , en joye ; Les injustices dont on l'accable , font avec le tems son apologie , & tout ce qu'on ose entreprendre contre l'innocence , sert enfin de lustre à son triomphe. La patience lui sert d'appuy & l'esperance de soutien. La justice divine plaide sa cause , & quand toute la malice humaine se ligueroit contre elle , tous ses efforts ne peuvent servir qu'à en relever l'éclat. L'application est palpable ; Je laisse au Lecteur le soin de la faire.

Il est tems de finir mes reflexions , & de souhaiter en bon Maçon , que le Grand-Architecte de l'Univers , la Toute-Puissance du quel nous a fait
C , Maçons,



Maçons, veuillez par la grâce réduire
nos ennemis à la raison, & leur ôter
ce préjugé fatal dont ils sont épris, a-
fin que les Ouvriers de la Grande-
Œuvre, en quelque partie de la Ter-
re qu'ils se trouvent, n'étant plus
troublés ni persécutés, notre super-
be édifice parvienne au plus haut
point de sa perfec-
tion.

DISCOURS



DISCOURS

Prononcé dans la Grande Loge
de Londres à l'occasion de l'Ele-
ction d'un

GRAND - MAITRE

Par le Frere
P. F. de S.

Très-Venerable Grand-Maitre,

Et vous mes chers & venerables
Freres !

A Utant que l'homme en general est
distingué par sa Noblesse du reste
des créatures, autant le vrai libre Ma-
çon se distingue - t - il du reste du gen-
re humain. L'homme , il est vrai ,
quelque grand , quelque noble qu'il
s' imagine d'être , quelque superieu-
re qu'on puisse estimer sa felicité , cet
homme, dis-je, ne l'emporte d'abord
en rien sur les autres animaux. Bien
loin qu'il jouisse à cet égard d'aucune
prero-



prerogative, le malheur paroît avoir
 présidé à sa Naissance. Enfanté sous
 les plus vives douleurs, mis au monde
 nud, infirme & destitué de tout, son
 berceau nous le présente dans un état di-
 gne de compassion. La nature, qui
 chérit tant le reste de ses enfans, semble
 ne regarder que l'homme seul en marâ-
 tre. Quels soins pour le conserver d'a-
 bord en vie, dont le moindre petit air
 menace de trancher le fil ? Quelles pei-
 nes encore pour dresser son corps ? pour
 lui donner l'usage de ses mains ? Mais
 quel travail sur tout à lui former l'esprit ?
 Enfin c'est l'industrie, qui prenant entre
 ses bras ce rebut de la nature, le distin-
 gue enfin par une education pénible des
 bêtes. C'est alors, que commençant à
 se prevaloir des talens innés, son corps
 découvre une agilité & souplesse sans é-
 gale, & que son esprit, déployant ses
 forces, considère le monde comme n'é-
 tant fait que pour lui.

Dans cette situation heureuse ce même
 homme glorieux est pourtant bien

gué

gné d'être le maître de son bonheur. Outre mille accidens sinistres, qui en traversent continuellement le cours, le mortel, étant naturellement né esclave de ses passions, l'impetuosité de leurs fougues trouble à tout moment le repos & les douceurs de la vie humaine. Tour à tour le moindre objet l'épouvante ou l'irrite, l'enorqueillit ou l'abat, le fait tressaillir ou l'attriste, & pendant qu'il domine toute la terre, il devient le jouet de soi-même & la source de tous les malheurs.

Pour goûter donc nos jours dans une douce tranquillité, Vous sentez bien, Mes Freres, combien il nous importe d'extirper ces ennemis implacables du genre humain, appelés communément passions. L'art qui nous mène à un pareil bonheur, mérite à juste titre le caractère de divin, & l'école, qui nous l'enseigne, d'être regardée comme le véritable temple de la sagesse.

Mais où la trouver, cette école admirable?



nable? Je lis généralement dans vos yeux, Mes Freres, qu'en me prevenant vous me repondez unanimement, que c'est ici, dans le sein de notre Illustre Confrerie. Oui, Mes Freres, c'est cet art excellent, de la Maçonnerie, qui nous fraye souverainement le chemin à un bien si desirable, & qui, en nous apprenant à contraindre nos desirs, nous ouvre la porte à la suprême felicité.

Me trouvant aujourd'hui obligé à parler en votre presence, quel sujet plus digne de votre attention puis je choisir, que de vous faire voir l'excellence & le veritable but de notre grand art. Cependant n'ignorant point mon insuffisance, pour traiter dignement une matiere aussi profonde, je dois avoir recours à votre indulgence, qui seule peut suppléer à mon peu de capacité. Je me flatte donc d'obtenir du moins votre applaudissement par mon obéissance aux ordres de notre très Venerable Maître, & de ce qu'en cette consideration Vous ne jugerez pas mon zèle en défaut.



ment per du, encore que je n'aye point le bonheur de répondre à Vos attentes.

Il en est, *Mes Freres*, de notre Art Divin comme presque de toutes les choses, qui nous ravissent en admiration, les quelles il est bien plus aisé de décrire que de définir. J'ose néanmoins, en attendant quelque meilleure Definition, hasarder de dire, que la Maçonnerie est un art, qui nous unissant ensemble par le doux lien de la fraternité, nous enseigne de travailler d'un commun accord, à rendre nôtre Vie heureuse, en mêlant avec l'utile l'agréable. Voici, *Mes Freres*, le portrait, que mon foible pinceau fait de notre respectable mere Nourricière.

Mais quel raport me demandera sans doute tout homme, qui marchant dans les tenebres, s'attache au sens litteral de la parole, quel raport, dira-t-il, le terme de Maçonnerie a-t-il à une pareille Definition ? Nous, à qui il est permis de voir plus clair, nous sentons agréablement par les effets la justesse de cette appellation, qui est Symbolique. Le
Maçon



Maçon Mécanique, toujours le Compas & le niveau en main, donne de la forme à ce qui est difforme, & construit des bâtimens, pour garantir le Corps des injures du tems. Tout de même le Maçon symbolique, s'il m'est permis de dire ainsi, n'ayant principalement pour but, que la culture de l'ame, & la recreation de l'esprit, tâche de compasser toutes ses Actions & de les diriger avec tant de droiture, & de prudence, qu'il se fait par là un abri impenetrable aux injures des malheurs & des adversités.

Ces sortes d'explications n'ont en elles rien de nouveau. Qui est-ce qui ignore que les anciens Philosophes debitoient leur profonde Philosophie sous des sujets empruntés? & qui est-ce des sçavans, qui ne regrette point la perte de cette science hieroglyphique des Egyptiens, qui renfermoit un abîme d'érudition.



Vous dire, *Mes Freres*, la premiere origine de notre Art salutaire, c'est encore une tâche pas moins difficile. Il me paroît ressembler en cela au Nil, qui sortant de sept têtes qu'aucun mortel n'a jamais approché, forme enfin ce fleuve fameux, qui en se debondant fertilise tous les pais circonvoisins. Il est cependant indisputable, qu'encore que la Maçonnerie n'ait point été reduite parmi les anciens dans la même forme, où nous la voïons fleurir aujourd'hui, ses principes ayent existé parmi les sages de tout tems, dequoi l'antiquité nous fournit des traits fort éclatans. Sans en mentionner une infinité d'autres, l'école de Pythagore, où l'on enseignoit d'une maniere si distinguée la temperance, & le mepris des richesses, la societé & le secret, les bonnes mœurs & la continence, a été sans doute une des plus illustres Loges de Maçons. Salomon, de qui la memoire est si respectée parmi nous, a été bien moins celebre par le magnifique temple, qu'il a construit,

D

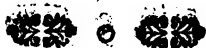
que



que par tous ces sages preceptes de saine Maçonnerie, qu'il nous a laissé, & qui long-tems encor après lui ont été enseigné dans ce superbe edifice, & ont rendu jusqu'aujourd'hui immortelle sa gloire.

Pour mettre dans son entier jour la grandeur de notre Art, rien n'en démontre mieux la dignité, que les principes generaux sur les quels il est fondé, savoir, pour m'exprimer maçonniquement, le Secret, la Moralité, & la bonne Compagnie.

Il est superflus, *Mes Freres*, que je m'étende ici sur l'utilité & la nécessité du premier article. *Æsope* en son tems fit voir fort ingenieusement le grand mal, & le grand bien, qui resultoit de l'usage de la langue, & après lui les *Lacedemoniens* & les *Romains* furent des grands Maitres en discretion. Bref le sort, non d'un homme, & d'une famille, mais souvent fois d'un pais & d'une nation entiere, depend d'une parole lâchée secretement, & tel homme qui n'est pas capable



capable de garder son secret, ne mérite, ni ne sauroit mériter la confiance de ses compagnons.

Nôtre Illustre Art regardant l'homme non selon les avantages, qu'un bonheur aveuglé lui a prodigué accidentellement, mais suivant sa valeur intrinsèque, il saute aux yeux, que les bonnes mœurs, qui sont inseparables de la vertu, ne sauroient échapper à son attention. Mais la Moralité, dont je dois parler ici, ne reconnoît point des bornes si étroites. Elle comprend en soi dans toute son étendue cette vertu morale même, qui fait précisément le sublime bonheur de l'homme en son état naturel. Rangés sous les étendards de cette fille du ciel, qui seule fait souverainement le secret d'unir l'homme avec l'homme, nous nous attachons religieusement à nous à ses préceptes. C'est de là que nous mettons au niveau de la nature, nous n'estimons nos semblables qu'autant qu'ils sont bons & utiles. C'est de là que nous n'ambitionnons jamais de



dominer sur personne, & bien moins sur les consciences. C'est de là enfin

que nous éloignons tout ce qui blesse la modestie, & qui est contraire à notre repos. En consequence de ces principes les disputes de Religion, fondée comme elle est sur une revelation vraie ou pretendue, ne sont point tolerées parmi nous. La funeste experience a fait voir combien il est difficile de s'entreper-suader l'un des principes de l'autre, & combien de fois un pieux Zele a armé la main d'un frere contre le frere. Pour eviter toutes ces discussions, dont la decision n'est nullement de nôtre ressort, nous nous abstenons même de parler de Religion, quelque sacrée qu'elle nous soit d'ailleurs, afin de ne point blesser par là les loix d'une société morale. Par le même motif nous bannissons de nos assemblées tous les discours de Politique, qui sement non rarement la discorde même entre les meilleurs amis; & l'obscenité étant enfin incompatible avec le caractère & la dignité de la vertu, ne
fauroit



sauroit que disparoître là où celle-ci a établi son throne.

La bonne Compagnie , troisième principe, bien qu'elle semble être une suite nécessaire de la moralité, ne laisse point de meriter une place à part, en ce qu'elle nous dicte plus en détail les devoirs de la société. C'est elle, qui nous enseigne, en nous trouvant en Compagnie, avec nos frères, de joindre à l'utile l'agréable. C'est elle, qui nous porte à tâcher de leur plaire par une conservation aisée, spirituelle & enjouée, dans ces heures de repos, destinés à la joie & au relachement. C'est elle enfin, qui nous apprend à éviter ces écueils de la société; savoir de se faire mépriser par trop de familiarité, ou par des bassesses ridicules, ou de se rendre même odieux par des airs de supériorité, un esprit de contradiction, ou un babil indiscret & malséant.

Des principes aussi nobles, aussi constants, ne sauroient avoir en vûe, qu'un

D ;

but



but également glorieux & solide. Ce but si desirable, si digne d'envie, je vous l'ai déjà indigué, *Mes Freres*, ce n'est ni plus ni moins, que de nous tracer un chemin, pour assurer la felicité de notre vie, en la rendant aussi utile qu'agréable. C'est donc nous mêmes qui faisons l'objet de notre art illustre; Sur nous mêmes c'est aussi que réjaillissent les heureux effets de cette incomparable science. Oui, *Mes Freres*, nous mêmes sommes ces pierres dures, informes, raboteuses, lesquelles, en bons & industrieux Maçons, il nous faut tacher de quarrer par le compas & l'equerre de la vertu, qui ne souffre rien de difforme. En travaillant de la sorte sur nous mêmes, qui est-ce qui ne voit point, que nos Loges sont & représentent veritablement autant de temples, où l'on sacrifie à la sagesse.

Pour parvenir à la fin heurteuse, que nous nous proposons, il est aisé de le voir, qu'il n'y a que l'amour & la pratique de la vertu qui puisse nous y conduire. Ce sont les preceptes, à qu'on



dûe souverainement la gloire de nous mener au comble d'un solide & tranquille bonheur. Dans ces considerations si justes il est de nôtre devoir d'un coté, d'entretenir toujours parmi nous cette emulation ambitieuse pour le bien, pendant que de l'autre nous travaillons avec soin à deraciner les passions funestes, ennemis du genre humain, qui en nous déchirant par leurs violences, enlèvent le repos de nos jours. Nous ne connoissons donc point parmi nous ces transports d'une arrogance orgueilleuse, d'une avarice insatiable, ou d'un dérèglement de volupté, aux quels le reste des mortels s'abandonnent. Le véritable honneur parmi nous c'est d'être véritablement bons. Nos trésors nous étant communs, nous sommes tous riches, & moderans nos plaisirs selon la voix de la prudence, nous en goûtons toutes les douceurs, sans en connoître les regrets & les amertumes.

Ces façons de penser sont plus que suffisantes pour nous excuser auprès du



beau sexe de la liberté que nous prenons de les exclure de nos assemblées. Après tout un sage pilote ne doit point se compromettre de gayeté de cœur à une mer orageuse, & qui est ce qui ne sent point, combien les sages preceptes, que nous cultivons parmi nous, & cette liberté, dont nous faisons profession, risquent à vouloir braver des écueils aussi dangereux, que les yeux séduisants d'une attrayante beauté.

Mais que c'est là originairement le grand but de la Maçonnerie, que de supprimer les transports de notre volonté, & de dompter nos passions, cela se prouve le plus manifestement du monde, non seulement parceque nous le professons publiquement, mais cette qualité de libres & francs, que nous nous revendiquons par excellence, & qui est pour ainsi dire notre note Caractéristique, le marque déjà suffisamment. Car qui est-ce des mortels, qui ose s'arroger un pareil Caractère, que celui, qui est Maître de soi-même ?

Que-

Quelques sérieux & importants que soient les devoirs , que nôtre heureuse science nous enjoint, elle est nullement, de cette rigueur ou severité, pour vouloir nous priver des plaisirs permis de nôtre vie. Bien loin delà, c'est elle même qui nous enseigne à vivre agréablement, & à repandre avec decence la joie & la gayeté dans nos assemblées, durant ces heures de relâche, qui font l'adoucissement d'une vie penible. Je me représente dans ces momens nôtre art sous la personne d'une mere vertueuse & affectionnée, occupée à l'elevation de ses enfans. Joignant ses instructions à sa tendresse, elle tâche de les accoutumer de bonne heure, de marcher dans le sentier de la vertu , & de leur inspirer l'amour de la sagesse. Elle les accoutûme surtout, à l'assiduité & au travail , & leur donne de l'averfion pour la paresse. Cette vertu qu'elle leur instille déjà avec le lait, n'est cependant point si austere , qu'elle ne leur permette d'avoir leurs recreations. Jouez, dira-t-elle, mes en-

D 5 fans,



fans, recreez vous, cela vous, est-
 permis ; Mais gardez vous bien de
 faire du mal. Voici trait pour trait no-
 tre bonne & douce mere, dont nous a-
 vons le bonheur d'être les nourrissons
 chers. Vous devez, *Mes Freres*, trop
 bien la connoître, pourque je croie ne-
 cessaire de Vous faire aucune autre ap-
 plication.

Plus il paroît par tout ce que j'ai a-
 vancé, combien doit être estimé un soli-
 de Maçon, plus il est manifeste aussi,
 que cette qualité n'est aucunement de
 celles, qui sont si aisées à acquerir. Les
 trois piliers du Temple de Salomon, ap-
 pellés suivant la tradition, force, sages-
 se, & beauté, me semblent exprimer
 tout son caractère. Li lui faut beaucoup
 de force pour bien entreprendre sa sa-
 che ; pas moins de sagesse, pour la con-
 duire, & lors qu'une fois il a reussi aux
 premiers deux points, un certain agré-
 ment repandu sur ses actions avec esprit,
 leur sert sans doute de beauté & d'un
 grand ornement.

Un

Un des plus Illustres témoignages de la solidité & de la grandeur de notre Art c'est, que des grands Princes ont non seulement point dédaigné d'être initiés dans ses secrets, par rapport à la juste idée, qu'ils avoient conçue de la noblesse de ses Principes, mais qu'ils y prennent constamment plaisir & la protègent. Ceci cependant ne doit point nous remplir d'une vaine présomption, mais bien nous servir d'aiguillon à nous animer, pendant que des Souverains descendent à nous, de nous rendre dignes de cet honneur, en nous élevant par nos sentimens jusqu'à leur throne.

Après des distinctions si éclatantes quelqu'un est-il encore assez foible pour donner du credit aux sinistres calomnies, que repandent à notre égard nos ennemis, ou aux fausses impressions, que se font les ignorans, les uns traitans nos assemblées de receptacles de l'iniquité, & les autres voulans dans leur aveuglement les envisager comme indignes de leur attention. Mais pendant que nous
regar-



regardons avec un juste dédain les premiers, & avec un œil de compassion les derniers, rien ne devrait plus nous exciter, que ces considérations, à ne nous jamais lasser de travailler conjointement. à inspirer à nos adversaires le respect dû à notre société, & à terrasser ces opinions par notre comportement tant au dedans qu'au dehors de nos assemblées. Mais c'est avec un regret bien sensible, que je dois avouer, que parmi nos frères il n'en manque pas, qui semblent par leur conduite irreguliere justifier ces soupçons. S'attachant uniquement à l'écorce, & peu embarrassé du solide, ils semblent eux memes vouloir persuader, que cet ordre si respectable n'a été fondé, que pour être une école d'ivrognerie, & de déreglement, & semblables aux bourdons, toute leur industrie ne consiste qu'à piller le miel des abeilles & à troubler leur repos.

D'un autre côté supposons même pour un moment avec nos Antagonistes, que la Maçonnerie n'est qu'un rien, le sage ne peut-il point tourner un rien indifferant, en

en soi même, à son grand avantage ? Ses inventions les plus belles ne tirent-elles bien souvent leur origine des causes les plus abjectes. Qui auroit crû dans les tems passés que de petits fêrus de paille on feroit de beaux tableaux, & qui des anciens se seroit douté de l'invention inestimable du papier. Il nous seroit donc bienféant aussi, si même la Maçonnerie devoit n'être qu'un jeu d'esprit, qu'une chose ideale, d'en faire, qu'ilque cela est dans nôtre pouvoir, une chose si réelle & si solide, qu'elle doit être même considérée comme la base de nôtre prospérité & le but de tous nos vœux.

Pour vous donner au contraire une idée plus juste de l'excellence de nôtre art, je dois le comparer, de la maniere qu'il se presente d'abord, à un beau Diamant, mais brut. L'ignorant, très sujet à s'y méprendre, le confondant avec le cailloux, le foulera aux piés. Le prudent connoisseur au contraire, en sachant mieux la valeur, s'applique à le polir, & en produit à la fin cette pierre brillante, dont le lustre



lustre fait l'admiration de tout le monde. Telle, *Mes Freres*, est la Maçonnerie ; Mais tous ceux qui se glorifient du Titre de frere, il est vrai, n'ont pas le bonheur de le reconnoître. Il en est des bons Maçons, comme des bons Poëtes, pour l'être né tel. Il n'est donc point permis indifferemment à tout le monde de polir ce Diamant brut. Les uns manquent des talens requis. Les autres d'application & d'ardeur. De là vient, que ce bijou ne gagne jamais d'éclat dans les mains des uns, ou est gâté & abimé dans les mains des autres.

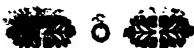
Oui, je l'ai dit, *Mes Freres*, & je ne ferois m'en retracter, pour être bon Maçon, il faut déjà être né Maçon. Voyons un peu quels sont les respectables attributs de ce grand Caractere. Le véritable Maçon est un homme digne d'être Modération & la prudence guident ses pas. Respectueux envers ses Supérieurs, sociable & poli avec ses égaux, compatissant & humain envers les Inférieurs, il donne à chacun ce qu'il peut & doit. Son devoir fait toujours la loi.



pale occupation. Il est modéré dans ses desirs : Modeste dans son comportement ; affable dans sa conservation, discret dans ses paroles, circonspect dans ses démarches ; tendre frere, fidel ami : & quel nombre innombrable d'autres belles qualitez, trop long à reciter ici, ne possede-t-il point ? Il n'est donc point si aisé d'aspirer à cette perfection, qui est l'ame de notre Société ; mais du moins devons nous toujours tacher d'en approcher autant que possible.

Par là nous devons concevoir aussi, combien il est difficile d'être à la tête d'un corps aussi illustre. Nos anciens en ont fort bien reconnu toute l'importance, en représentant un Maître de Loge par le grand Astre du jour, à l'exemple du quel celui-là doit éclairer tout ; decouvrir le bon & le mauvais, ne plus favoriser l'un que l'autre, aller toujours son droit chemin ; enfin animer & cimenter par sa douceur, bonté & prudence le corps qui ne semble subsister que par lui.

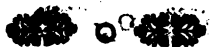
Me



Me trouvant ici en un si bel endroit, je le vois, *Mes Freres*, & vos regards me le disent, combien vous ressentez le bonheur de Vous voir gouverné aujourd'hui par un chef, dont la sage conduite, le noble Zele, & l'humanité captivante fait l'objet également de votre admiration, contentement & reconnoissance. Ressentant aussi vivement, comme nous le faisons, le soin qu'il veut bien prendre pour le bien de notre Confrerie en general, & la bienveillance, dont il a daigné honorer notre Loge en particulier, joignons-nous ensemble, pour lui presenter ici publiquement les assurances de notre attachement sincere, & de notre fraternele affection, en souhaitant, que cette penible charge, qu'il remplit avec tant de dignité, puisse être accompagnée & suivie de tant de sortes de bonheur, que nous faisons des vœux pour la prosperité inalterable.



Je sens , *Mes Freres* , mon discours
passer les justes bornes , à proportion
de la richesse de la matiere , & je
sens aussi que j'abuse de votre patience.
Je n'ai que legerement crayonné
les premiers Elemens de nôtre art ad-
mirable , & je ne finirois jamais , si
j'osois prétendre d'achever cet ouvra-
ge. Mais je dois d'autant plus rete-
nir mon ardeur , que je me connois
trop peu de forces pour une pareille
tâche , & que c'est de Vous mêmes ,
Mes Freres , que je tiens le peu de
savoir , que j'ai dans nôtre excellen-
te science. Puisse-t-elle toujours fleu-
rir & être avancée par des disciples
aussi Zelés que je vous vois en géné-
ral. Puisse-t-elle encore , en repan-
dant sur nous les fruits de ses sages
leçons , cimenter toujours de plus
en plus cette Union harmonieuse ,
qui regne si heureusement parmi
Nous. Tous penetrés de ces senti-
E mens,



mens, unissez Vous avec moi, Mes
Freres, & benissons du monde le
grand Architecte, qui nous ayant
laissé naitre hommes, y a joint la
faveur, dont nous sommes glorieux
en particulier, de pouvoir porter a-
vec confiance le nom respectable
de francs & libres

Maçons.

LETTRE



LETTRE

à

MADAME DE ***

où

L'on invite plusieurs Auteurs célèbres d'entrer dans l'Ordre des Francs - Maçons.

Par un nouveau Franc-Maçon.



LA Satisfaction que je ressens, Madame, de me voir admis dans l'agréable Société des Francs - Maçons, se trouve augmentée par l'assurance que vous me temoignez de votre tranquillité sur mon engagement. Vous êtes donc revenue des inquiétudes, que donne encore à plus d'une Dame le motif secret de nos Assemblées. A vous parler franchement, je doute que ces injurieuses alarmes soient sincères: en général, je les croirois simulées, pour forcer peut-

E 2

être



être les Accusés à prouver leur innocence. Quoi qu'il en soit,

*Je dois le titre de Maçon
A cet Elève d'Hippocrate,
Nourri dans le sacré Vallon,
Dont le riant pinceau de la sagesse ingrate
Adoucit l'austère leçon;
Et sous les fleurs d'Anacréon
Cacher les rides de Socrate.*

Après m'avoir décoré des attributs de ma nouvelle Profession, il m'adressa un Discours d'une antique simplicité. Mon oreille eut quelque peine à s'y faire, accoutumée au brillant vernis de nos Modernes, à ces idées fines qui s'évaporent dans les mots, à cet art pénible pour l'esprit, mais flatteur pour l'amour propre, de deviner ce qu'on ne dit point. Ce ne fut pas non plus de ces Harangues monotones, qu'on pourroit appeller des louanges en Rendu. Il est malheureusement défendu aux Francs-Maçons de se vanter, quoiqu'ils leur mérite par leur en donner le privilège.



tege ; à l'exemple de deux Corps célèbres & très-réverés , l'un Séraphique, l'autre Littéraire. Enfin voici le Discours que me fit le Vénérable de ma Loge, le jour de ma réception :

Mon Très-Cher Frere.

„LES Ordres Religieux ont été fondés
„pour faire des Saints ; on y a d'abord
„réussi : les Ordres Militaires ; pour faire
„des Héros ; ils en ont produit ! l'Ordre
„des Francs-Maçons, pour faire des
„heureux ; nous le sommes. Nous
„goutons cette joye pure, qui naît du
„mélange délicat des plaisirs & de la sagesse ;
„qui annonce la paix du cœur &
„la politesse de l'esprit ; qui pour être
„plus piquante, se couvre d'une légère
„nuance de gravité ; qui flatte l'ame, &
„l'agite d'une émotion ; qui tient enfin
„le milieu entre la constante froideur des
„amitiés vulgaires, & les ardeurs passagères
„de l'amour.

„Indépendamment de ce philosophique
„loisir, vous nous devez, *mon cher*

E ;

„Frere,



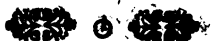
„Frere, une immortelle reconnoissance.
 „Sentez-vous l'agrément d'être attra-
 „ché à un Corps ? Combien de gens,
 „s'ils n'étoient incorporés, ramperoi-
 „sans honneur sur la terre ; semblables à
 „ce foible & stérile Arbrisseau, qui ne
 „s'élève qu'autant qu'il serpente autour
 „d'un Arbre, & qu'il s'identifie, pour
 „ainsi dire, avec lui ? Eh ! pourquoi bri-
 „gue-t-on avec tant d'ardeur d'être ad-
 „mis dans un certain Corps ? Pourquoi
 „est-il si sagement établi de hazarder les
 „plus vives démarches, pour y parve-
 „nir ? C'est qu'il est avantageux de faire
 „nombre, d'avoir des Confreres : *Defen-*
 „duntur numero. Malheur au Solitaire :
 „*Vae soli.* Qui n'est pas Membre, est à
 „peine individu.

„Je dis plus ; Il est utile d'être d'un
 „Corps, même d'un Corps qui seroit
 „l'objet des jalouses railleries de ceux qui
 „n'en font point. Car si ce Corps, con-
 „sidéré de près, ne jette qu'une faible
 „& pâle lueur, de quelle éclatante lu-
 „miere ne brille-t-il pas au loin ?

„préjugé, chassé de la Capitale, a la
 „Province pour azile. Ce qui n'est
 „qu'un feu follet aux yeux des hommes
 „éclairés, est une étoile pour le peuple
 „Provinciale.

„L'homme est tellement convaincu du
 „peu qu'il vaut, quand il est isolé, qu'en
 „attendant qu'il soit d'un Corps, il tâche
 „de s'insinuer dans de moindres sociétés,
 „qui dispensent pourtant la renommée &
 „les places de choix. Reçu dans ces in-
 „genieux rendez - vous, il se regarde
 „déjà comme un aspirant, comme un Pro-
 „felyte de la secte moderne du Bel-esprit.
 „On commence par ces petits Corps; on
 „finit pas les grands.

„Les uns ni les autres ne doivent dé-
 „formais, *mon cher Frere*, exciter en
 „vous aucun désir. Le Corps dans le-
 „quel vous entrez, efface tous les
 „Corps profanes, anciens & modernes.
 „Car n'allez pas vous figurer que ce
 „soit ici une Société, dont les Mem-
 „bres s'assemblent, pour s'aider mu-
 „E 4 „tuel-



„lement à porter le faix de l'Positive-
 „té, pour se consoler stoïquement des
 „jugemens du Public, pour se bercer de
 „flatteries & s'endormir avec orgueil.
 „C'est encore moins un Corps réduit à
 „un petit nombre de Privilégiés, que
 „l'interêt réunit & que l'ennui separe.
 „Notre Corps est un Corps vaste & in-
 „nombrable. C'est une immense forêt
 „qui couvre toute la surface de la terre,
 „& qui porte partout des fruits de cha-
 „rité, de douceur & de modestie.

„Ce sont-là les vertus qui nous cara-
 „ctérisent. Les croiriez-vous, *mon cher*
 „Frere? L'esprit & le Sçavoir sont es-
 „que nous prisons le moins. Nous cher-
 „chons des hommes tranquilles, suscep-
 „tibles d'amitié, dignes d'en inspirer.
 „Les talens sont naturellement fiers,
 „durs, hautains, intraitables. Notre fa-
 „çon de penser sur ce point, nous est
 „commune avec une judicieuse Compagnie,
 „qui préfère depuis long-temps la
 „médiocrité d'esprit douce & pacifique
 „à la bruyante supériorité du genre
 „des talens.

„Cette supériorité conduit ordinaire-
 „ment à la critique. Nous n'avons gar-
 „de de la blamer, tant qu'elle ne se pro-
 „pose que de venger la vérité, la raison
 „& le goût, de l'erreur, de la déraison
 „& de la mode. Exercée dans ces vûes
 „nobles, elle est le plus ferme soutien de
 „l'Empire des Lettres. Elle veille sans
 „relâche à la porte du Temple des Arts,
 „& repousse d'un bras d'airain l'ignorance
 „& le faux bel-esprit. Cependant,
 „quoique nous ayons vû plusieurs fois
 „des membres d'une même Société se
 „censurer & se réfuter vivement, la cri-
 „tique la plus permise, l'ironie la plus
 „pardonnable, si elle a quelque légère
 „teinture de malice, sont prosrites dans
 „la nôtre. Eh! ne seroit-il pas indécent
 „que nous nous rendissions nous-mê-
 „mes tant soit peu ridicules ?

„Supposons, par exemple, qu'un
 „Franc-Maçon, se croyant versé dans les
 „Moyens de plaire, eût la générosité de
 „nous communiquer ses ingénieuses re-
 „flexions, en composant exprès un Trai-



„té sur ce sujet. Que voudriez-vous
 „qu'il pensât de cette tendre Fraternité
 „qui nous unit, si c'étoit un de ses Fre-
 „res qui eût l'inhumanité de lui faire voir
 „publiquement, que son livre ne renfer-
 „me que des maximes triviales ou guin-
 „dées, souvent fausses, écrites d'un sti-
 „le entortillé & précieux, & de lui sou-
 „tenir en face que le vrai moyen de plai-
 „re, est tout le contraire de ce qu'il en-
 „seigne & pratique ? Ne seroit-il pas
 „en droit de se dire à lui-même ? C'é-
 „toit bien la peine que j'entrasse dans ce
 „Corps, où j'espérois être à l'abri de la
 „médisante raillerie : je n'avois qu'à re-
 „ster dans le mien.

„Quand je songe au chagrin que doit
 „causer à un froid Auteur la honte de se
 „voir démasqué, j'en suis si affligé, que
 „je souhaiterois quelquefois, que par un
 „Arrêt on interdît la critique dans l'uni-
 „vers entier. Car enfin, qu'en revient-
 „il à celui qui a reçu de la nature assez
 „d'esprit & d'audace pour l'exercer ? La
 „haine de soi, c'est-à-dire, presque
 génè-



„générale. Il faut étouffer ces mouve-
„mens d'impatience, où nous met la le-
„cture d'un sot Ouvrage. Autrement
„on court risque de s'impatienter toute
„sa vie.”

Ce Discours charitable & cordialement
„instructif, me frappa au point de me faire
renoncer à la censure d'un Ecrivain quel
qu'il fût, que je ne me fusse auparavant in-
formé s'il n'étoit point Franc-Maçon, afin
de l'épargner dans mes Discours & dans
mes Ecrits, en cas qu'il eût l'honneur de l'être.
Je pris aussi la résolution de n'attaquer
de mes jours aucun Corps Ecclésiastique,
Civil, Politique, même Littéraire, & je
m'écriai dans une espèce d'enthousiasme.
*Tu ne me verras plus, sublime Académie,
Me livrant aux accès d'une verve ennemie,
Dénoncer à Momus le respectable essain
Des immortels esprits renfermés dans ton
sein.*

*Qu'un autre dévoré de l'ardeur de médire,
Promene dans Paris le char de la Satyre:
J'abjure ces bons mots par la raison dictés,
D'un badinage utile enfans persécutés.*

Eh!



*Eh ! qui suis-je , pour prendre , en toi
coupable audace ,*

*L'emploi de réformer les rangs sur le Par-
nasse ?*

*J'abandonne ce soin : Que m'importe après
tout*

*Ce vil troupeau d'Auteurs , superbe popu-
lace ,*

*Dont la Prose rampante & les Vers à la glace
Eternisent l'ennui , l'erreur & le faux goût*

Admirez, Madame, les heureux chan-
gemens opérés par notre Acte d'initia-
tion. Le bel-esprit, qui a médité en vers
ou en prose, ne respire que douceur &
complaisance. L'impitoyable babillard
se condamne au silence, étant défendu
parmi nous de parler sans rien dire. Le
fade & présomptueux demi-Sçavant, qui
coassoit dans les marais de la basse Librai-
rie, met un frein à sa langue & à son
güeil. Le pédant petit-Maitre, amoureux
de sa figure, renonce à ses minaudes
à son ridicule jargon ; & il a le courage
d'apprendre autre chose que les Anecdotes
des toillettes & la Gazette des Modes.



liffes. Jugez après cela, Madame, s'il ne feroit pas à fouhaiter que bien des gens que vous connoiffez, se fiffent ceindre du précieux Tablier.

Que t'en coûteroit il pour l'obtenir, illustre Poëte de nos jours ? une édifianste restitution au Public pour d'antiques engagements. Car nous ne recevons dans l'Ordre que des vertus fans reproches, ou du moins justifiées. Que n'étois-tu aggregé à notre Corps, avant de confier au Théâtre ta dernière Tragédie ? Nous aurions menagé le double intérêt qui t'anime, quoique tu l'entendes assez bien. Nos Freres zelés, affis dans l'Amphithéâtre, ou répandus dans le Parterre auroient applaudi en payant.

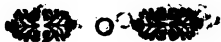
Qu'il vole à nos Festins ce fils de l'Harmonie,

Qui formé sous les yeux de la docte Uranie,

Peintre des voluptés, des préjugés vainqueur,

Aima mieux illustrer son esprit que son cœur.

Sa



Sa Muse rougiroit, à nos Banquets ad-
mise,

De ses excès puisés aux bords de la
Tamise.

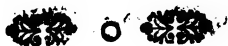
Il scauroit qu'à l'éclat de se voir estimé,
L'homme doit préférer la douceur d'être
aimé.

Il cesseroit d'errer, étranger dans le
monde,

Et fixant dans ce Port sa course vagabonde,

Il uniroit un jour, par un heureux lien,
Le Bel-esprit modeste & le vrai Citoyen.

Il est une idole des jeunes Muses & des
antiques belles, qui ne se repentent
pas d'unir à tous ces glorieux titres ce-
lui de notre Confrere. C'est cet agé-
ble Nestor, qui sent avec tant de déli-
tesse, qui pense avec tant de subtilité,
qui écrit avec tant de précision, que la
moitié de ce qu'il entend est perdue pour
nous, & se dérobe à notre épaisse im-
pligence : Esprit lumineux, qui voit ce
les autres ne voyent point, qui est



prêter à la Philosophie un langage nouveau, à la Métaphysique les plus hautes spéculations, aux Mathématiques d'ingénieuses sentences, & à la Poësie les faillies mesurées de l'imagination la plus sage. Nous le consolerions des traits injustes qu'ont décoché contre lui les Racines, les la Bruyeres, les Boileaux, les Dacier, les Rousseaux, les Rollins, & quelques Auteurs célèbres encore vivans. La douceur de ses mœurs, son innocent badinage, son érudition enjouée: tout dans lui instruirait nos Freres, en les amusant. Il exciteroit leur esprit, il l'orneroit, il l'étendrait.

*Patriarche du Pinde, bonheur de la
Neustrie,*

*Qui par des Vers galants & tes doctes
Ecrits*

*Eclaires tout à tour & charmes ta Pa-
trie,*

Dirige le Compas de nos Freres chéris.

*Tu nous verras toujours, du vrai mé-
rite épris,*

Exal-



*Exalter le Sçavoir que dans toi l'on re-
nomme;*

*Et zélateurs ardens, crier dans tout Pa-
ris:*

*Aristarques jaloux, admirez ce grand
homme,*

*Astronome profond aux yeux des Beaux-
esprits,*

*Et Roi des Beaux-esprits aux yeux de
l'Astronome.*

Ne serions-nous pas aussi flattés qu'honorés de la présence de ce Poète *Lauréat*, de ce Chevalier Archangélique, d'un mérite indubitable, & dont la modestie semble croire qu'on en doute, par les humbles souvenirs qu'il en rappelle. Auteur qui chatouille l'oreille dans ses entretiens comme dans ses vers; qui s'est fait une étude particulière de tous les objets qui l'environnent, pour faire sentir entr'eux des rapports inconnus aux yeux vulgaires; à qui s'offre sans cesse une foule de rares Similitudes, moins pour appuyer que pour égayer ses propos.

C'est



C'est ce nouveau Linus, étincelant de
joye,

Qu'enfle d'un juste orgueil un illustre Cor-
don.

Ce prix de ses talens, qu'avec faste il
déploye,

D'un Prince ami des Arts est le précieux
don.

Appui de l'Empire Lyrique,

Pourquoi ta verve Satyrique

Dénigre-t'elle encor la secte de Perrault?

La Cour t'en a vengé : déteste l'amertu-
me

Qu'un peuple de Cotins fit couler de ta
plume,

Et ne montre à nos yeux que le tendre
Quinault.

Mais quel accueil ne te ferions-nous pas,
moderne Bergerac, qui crayonnes d'un
burlesque pinceau nos graves folies, en-
nemi de la louange, ami de l'epigram-
me, qui reçois en riant les bons mots
qu'on t'adresse, & t'en venges de mê-
me. Toi seul sçais déridier le sérieux
F des



des nymphes du Permesse & de Cithère. Elles te chérissent en récompense à double titre ; soit que dans ton riche & brillant cabinet, tu enfañtes ces vers mâles & vigoureux , qui feront à jamais conservés dans leurs Archives ; soit que les Volcans de ton esprit fassent voler dans un cercle les étincelles , la cendre & la fumée. Idées neuves, expressions rares, torrent de saillies , ripostes imprévûes , abondance d'images , éclairs d'imagination : Tout chez toi coule de source.

*Héros de la plaisanterie ;
Et pere de l'amusement,
Vien dans cet azile charmant
Essuyer & lancer cent traits de raillerie ;
Répands sur nos soupers le sel de l'enjouement ;
Et noyant dans le vin tes Tragicomiques
disgraces,
Ne songe qu'à rimer gaillardement.
Peins Bacchus, les Amours, les Grâces.*

F. de la Harpe



*Entends cette Venus, mere des vrais
plaisirs,*

Qui fuit la grossiere licence,

*Et respectant les loix de l'aimable decence,
Sous un voile attrayant enflamme les des-
sirs.*

Quel homme merite mieux de nous ap-
partenir, que ce Philosophe, oisif par
habitude, contradicteur par regime, ste-
rile par prudence ? L'esprit ferme, que
rien n'etonne & n'altere, sur qui l'opi-
nion ne prend point, qui pense inde-
pendamment de l'autorite, & quelque
fois de la verite : cœur genereux, dont
le suffrage console en public tous les
Auteurs infortunés ; Zoile severe, dont
la salutaire critique reprime l'orgueil de
tous les succès.

*Qu'il soit notre Orateur, ce sage Mis-an-
trope,*

*Qui tantôt flegmatique & tantôt echauffé,
Etalant son sçavoir sur un sterile Trope,
Digere, braille & dort dans un sombre
Caffé.*

F 2

Nous



Nous ne t'oublierons pas, ô toi son digne élève, qui as si bien deviné le grand monde, que ceux qui ne te connoissent pas, te soupçonneroient de l'avoir pratiqué. Tes brillans coups d'essai ont étonné les Lecteurs qui te rendent le plus de justice ; & ce qui est bien glorieux pour toi, c'est que personne n'est encore revenu de son étonnement. Promène-nous toujours ainsi de surprise. La connoissance de toi-même doit te rassurer, & ta propre estime te suffire. Quelle injuste guerre on t'a faite,

Pour venir du Public, ce vain & fort arbitre,

Sappé le tribunal, dans ta burlesque Epître!

Prends place à mes côtés, Auteur plein d'agrément:

Approche, ne crains plus la cabale assombrée.

*Qui te reprocha l'art du savoir si incertain
Joindre au larcin du Génie le babouin
Pie.*

Nos





Nos vœux se tournent aussi vers ce paresseux délicat, facile dans les premières productions, négligé dans les dernières, trop-tôt couronné.

*Partage nos plaisirs, ô toi qui sur ta livre,
De Catulle imitant l'ingénieux délire,
Chantas les agrémens & le pieux caquet
Du malheureux Ver-vert, immortel Per-
roquet.*

*Sors des bras du sommeil : que ta clarté
première*

*Se rallume aux rayons d'une triple lumière.
Mais, crois-moi, si tu romps un silen-
ce fatal,*

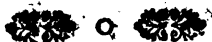
*Ne va pas follement, du Cotburne ido-
lâtre,*

*Empâter de tes vers la bouche de Grand-
val,*

*Et risquer de nouveau ton bonheur au
Théâtre.*

*Fais briller ton pinceau par d'aimables
couleurs ;*

*Et tandis que courant de Mécène en Mé-
cène,*



*Le glorieux ALBUS hurlera sur la Scène,
Souspire mollement sur un trône de fleurs.*

*Perfuadés de la sage maxime: Qu'il faut
mêler l'utile à l'agréable, nous ne serions
pas moins jaloux d'avoir pour associés
les favoris de Plutus, que les favoris d'A-
pollon. Les uns & les autres gagneroient
peut-être plus que nous à cette alliance.*

*Que n'est-il Franc-Maçon cet épais Ali-
dor,*

*Qui vegete, accablé sous le poids de son
or.*

Il secouroit bientôt la stupide indolence,

Où l'on voit s'abrutir son avare opulence,

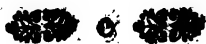
*Ce titre glorieux, s'il s'en laissoit char-
mer,*

*Pourroit donner la vie à son âme bebé-
rée,*

Et dans son sein allumer

La flamme dont Prométhée

Oublia de l'animer.



Il apprendroit encore à cette école aimable,
Que de tous les humains semés dans ces
bas lieux,

Le plus vil, le plus méprisable
Est le riche au cœur dur, qui voyant son
semblable

Courbé sous l'infortune, à le front d'être
heureux,

Figurez-vous, Madame, un Temple
respecté par les soucis, les passions &
les préjugés, ces trois tyrans de l'humani-
té. Ce Temple est la Maçonnerie.

C'est de-là qu'abaissant mes regards sur
la terre,

Je vois avec douleur les farouches mor-
tels,

Evoquant à grands cris le spectre de la
guerre,

Aux crimes de leurs bras ériger des au-
tels :

Des véritables biens méconnoissant la sour-
ce,

Inquiets, égarés, se heurter dans leur
course ;



*Par leurs serviles vœux flatter l'orgueil
des Rois;*

*Lâchement asservis aux tyranniques loix
D'un phantôme brillant qu'on appelle For-
tune;*

*De la vertu pour lui fouler aux pieds les
droits :*

*Fendre l'humide sein de l'avare Neptune ;
Dans l'autre de Thémis prostituer leur
voix :*

*Tristes joiets enfin de l'amour, de l'envie,
De leur foible raison éteindre le flambeau,
Et sans avoir joui du songe de la vie,
Se perdre pour jamais dans la nuit du
tombeau.*

Que le monde seroit sage & heureux, si tous les hommes se rangeoient sous nos étendarts ! Il seroit pourtant difficile qu'il fût généralement vertueux, les femmes ne pouvant être admises dans notre Société. Ce trait, Madame, pourroit ne pas tomber sur vous, qui ne paroissez comprise dans ce sexe que par vos charmes.

J'enris

J'entrevois les raisons qui ont déterminé les Francs-Maçons à l'exclure de leurs Assemblées. Je suis surpris néanmoins que cette loi s'étende sur toutes les Dames. Car enfin elles ne sont pas toutes dangereuses. Que risqueroit on à recevoir celles qui revenue's bien sérieusement de la bagatelle, ne peuvent plus s'occuper que d'objets purement spirituels ? Quelle goût, quel science, quelle littérature ne puiserions-nous pas dans leurs sublimes entretiens ? Si j'avois plus de crédit dans l'Ordre, je demanderois ce privilège, en faveur des vieilles Prêtresse sd'Apollon.

Mais c'est assez vous entretenir, *Madame*, des idées que m'a inspiré mon nouveau caractère. J'attends avec impatience la fin de l'été, pour vous aller voir, & cultiver auprès de vous les vertus que j'ai puisées dans l'Ordre, où j'ai eu l'honneur d'être reçu.

*J'irai fouler encor l'émail de vos prairies,
Promener mes erreurs dans ces routes fleu-
ries,*

F s

Où



Où libre de soucis, oubliant l'univers,
 Couché sur un lit de verdure,
 J'écrirai les aimables vers
 Que dicteront vos yeux, mon cœur & la
 nature.

Au séjour d'Apollon si je porte mes pas,
 Parmi ses favoris si je brigue une place,
 C'est pour être sur son Parnasse,
 Le Poète de vos appas.

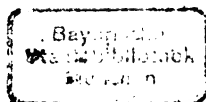
Je suis avec respect,

MADAME,

Votre

Très-humble & très-obéi-
 sant Serviteur,

LE CHEVALIER ***



X XII.87

II.88



